

ORK



*des pensées
magiques qui font tûûût*

ORK est un projet mêlant art outsider, théâtre documentaire et science-fiction

ORK / art outsider

Nous utilisons la terminologie d'art outsider, inventée par l'historien de l'art Roger Cardinal, parce qu'elle se traduit littéralement par art hors normes. En ce sens elle pose d'emblée la question : à quelles normes échappe l'art outsider, y échappe-t-il vraiment et sous quelles conditions ? Comment les normes et l'art outsider s'influencent-ils mutuellement ? Et comment cela se traduit-il dans l'art vivant ?

Tout au long de notre processus, nous avons éprouvé ces questionnements, sans y trouver de réponses mais bien une vitalité créative. En effet, ORK s'articule autour d'un dialogue entre Régine et Renaud qui, dans la vie quotidienne, est une personne en situation de handicap. Cette situation de handicap est le résultat d'un processus d'exclusion de la société et contrairement à ce que certains discours veulent laisser entendre, cette exclusion ne se justifie pas par les besoins et fonctionnements physiques ou cérébraux de Renaud. Il témoigne plutôt du fait que la société n'est pas adaptée à ses différences.

Nous avons cherché à tout prix à ne pas reproduire cette violence dans le cadre de notre travail. C'est pourquoi nous avons tenté de nous concentrer sur ce que peuvent les actrices, plutôt que sur ce qu'elles devraient pouvoir selon des normes sociales, médicales ou culturelles¹. Or culturellement, le théâtre s'est construit avec comme pré-requis impensé un certain rapport à la mémoire, au texte, au mouvement. Ce rapport est rendu impossible par les fonctionnements cérébraux et physiques de Renaud. Partir de ce que peut Renaud remet donc fondamentalement en question nos préconceptions théâtrales et nous déplace. Chercher là où se rencontrent ce que peut Renaud et ce que peut Régine, c'est précisément ce qui nous permet de nous frayer un chemin singulier dans le travail artistique.

¹ En ce sens, la lecture que Deleuze fait de l'Éthique de Spinoza est un guide, notamment lorsqu'il dit : Les gens, les choses, les animaux se distinguent par ce qu'ils peuvent, c'est à dire qu'ils ne peuvent pas la même chose. Qu'est-ce que c'est ce que je peux ? Jamais un moraliste ne définirait l'homme par ce qu'il peut, un moraliste définit l'homme par ce qu'il est, par ce qu'il est en droit. Donc, un moraliste définit l'homme par "animal raisonnable". C'est l'essence. Spinoza ne définit jamais l'homme comme un animal raisonnable, il définit l'homme par ce qu'il peut, corps et âme. Si je dis que "raisonnable" ce n'est pas l'essence de l'homme, mais c'est quelque chose que l'homme peut, ça change tellement que déraisonnable aussi c'est quelque chose que l'homme peut.

ORK / théâtre documentaire

Depuis plusieurs années, dans la perspective d'un nouveau projet commun, Régine récolte des sons avec Renaud : iels voyagent dans différents espaces importants pour lui. Régine enregistre leurs pérégrinations entre l'Eglise où il a découvert la musique et la Lesse qui coule près de son chalet. Mais au cours de ce travail de récolte documentaire, un événement important a bouleversé la vie de Renaud : les inondations de juillet 2021. Toute sa région a été submergée et son habitation emportée. Dans cette tourmente, Régine et Renaud ont continué de se voir et poursuivi leurs enregistrements, plongeant ensemble dans des improvisations parlées, imprégnés de ce qu'ils venaient de traverser.

Toute cette matière sonore documentaire et poétique est devenue la trame du spectacle. Le son, tel un album photo que l'on feuillette ensemble, devient support de la mémoire. Il ravive les souvenirs des actrices et convie les spectatrices dans ces différents espaces.

L'Eglise de Pessoux

Le spectacle s'ouvre avec le son d'un orgue : Renaud joue. Puis Régine l'interroge sur son rapport à la musique, sa découverte de l'orgue,... Renaud raconte, dans son langage accidenté : le dimanche à la messe, il écoutait passionnément l'organiste. Le curé l'a vu et invité à monter près de l'orgue. Alors Renaud a posé ses mains sur le clavier, a cherché à retrouver les sons qu'il avait aimés. C'est comme ça, à tâtons, qu'il est devenu organiste à Pessoux.

La Dacia de Régine

Ensuite, le son nous emmène dans la Dacia de Régine. Nous sommes conviés dans la chaleur simple de leur amitié, Sur la route, iels improvisent avec tout ce qui leur vient, sur les musiques qui passent à la radio. Et on finit peut-être par chanter avec elleux.

Le chalet de Wanlin en bord de Lesse

On arrive à Wanlin, petit village de Famenne où habitait Renaud. Régine et lui partagent leur amour des sons de la campagne : les oiseaux, la Lesse qui coule.... Mais bientôt les chiens qui aboient nous guident vers le chalet de Renaud. C'est là que Régine l'a rencontré pour la première fois. Ici sur scène, le dispositif permet à Renaud d'activer des capsules sonores qui évoquent différents souvenirs de son chalet : Mimine qui ronronne, les chiens qui aboient, la maman qui écoute la radio et la Lesse qui gronde,...son synthétiseur. Ces sons deviennent tremplins d'improvisation pour les deux actrices qui revisitent cet espace avec leurs souvenirs personnels ou communs.

La chambre au Charme-en-Famenne

Avec les inondations, le courant a tout emporté : son chalet puis sa maman qui est décédée. Renaud a été placé en maison de repos. Tout est devenu immobile. Régine a retrouvé Renaud en voyage mystérieux vers les profondeurs de lui-même. Elle l'imaginait à l'étroit dans sa petite chambre. Elle le redécouvre passionné, faisant apparaître par sa parole de vastes territoires secrets enfouis au fond de lui. Un dialogue sonore entre les mots enregistrés au moment des événements, et les sons enregistrés dans le home plus récemment se dessine. Inspirée par les mots de Renaud, Régine chante pour lui. La musique est centrale puisqu'elle est au cœur de leur relation. Le voyage dans lequel iels nous emmènent est donc jalonné de compositions originales et de poésies improvisées. Les styles musicaux oscillent entre musique classique (Renaud interprète à l'orgue des pièces de Bach) et créations originales aux arrangements électro ou variété.

A partir de ce moment du spectacle, les espaces traversés sont de plus en plus oniriques. Transformés par le regard que pose Renaud sur son quotidien. Un regard en or qui sublime, qui émerveille. Grâce à lui, la réalité est augmentée. Régine et Renaud énoncent et célèbrent tous les petits bonheurs qu'offre le quotidien à la maison de repos, tandis que Nico et Titi, sound designers, utilisent les sons enregistrés dans son lieu de vie : les gouttes de la douche, les bruits de couverts de la cafétéria, le merle et autres oiseaux wallons,... pour dessiner des espaces de plus en plus vastes, de plus en plus magiques. Une partition s'écrit et tout devient musique. La dimension science-fictionnelle du spectacle se déploie.

ORK / science-fiction

Dans ORK, les souvenirs communs enregistrés au cours des dernières années ont pris une forme. Celle d'une matière organique et technique à la fois. C'est la matière des souvenirs et c'est elle qui dessine l'espace. Cette matière inerte s'active lorsque l'on se branche à elle : elle diffuse un souvenir sonore. On peut y connecter un casque pour l'écouter en solitaire, ou une petite enceinte pour en faire profiter le public. C'est comme ça qu'on écoute Renaud parler de son lit, de son premier baiser, des inondations...

La scénographie est entièrement composée de cette matière du souvenir. Elle est réalisée en mousse. Ce choix du matériau est au départ lié au fait que Renaud est malvoyant et trébuche facilement. La mousse réduit les risques de chocs mais elle apporte également une naïveté que l'on retrouve dans l'art outsider. Elle donne un aspect ludique teinté d'humour et permet d'avoir de multiples éléments scéniques faciles à déplacer, légers, sur lesquels on peut s'asseoir, se coucher ou que l'on peut prendre dans les bras. Avec ces différents éléments, sculptés dans la matière de leurs souvenirs, Régine et Renaud vont peu à peu constituer une île commune et composite. Cette île a les couleurs de la lave et de l'océan : orangée, bleue et violette. Car c'est une île volcanique au milieu de l'océan, une île musique, une île poésie, une île refuge. Le spectacle retrace la naissance de cette île.

Peut-être qu'il y a de l'or
au fond de la mer
qu'on ne le fait pas
qu'on ne le sait pas
Je m'appelle l'or
C'est un
qu'on a
Elle est
elle fait
tût tût t
Je m'ap
C'est un
qu'on a
elle fait tût tût tût
Elle est magique ma pensée
elle fait tût tût tût
tût tût tût
tût tût tût

Astrid Akay dramaturgie écriture mise-en-scène
Régine Galle composition écriture interprétation
Renaud Beauvois écriture interprétation
Nicolas Depasse arrangement musical interprétation
Luc Bothy composition
Théophile Rey dramaturgie création sonore
Cee Füllemann création costumes scénographie

Production asbl TÛÛÛT et Nyctalopes
Coproductions et soutiens MCFA
Centre culturel de Beauraing Centre culturel de Rochefort
CFWB Un futur pour la culture Maison des cultures de St-Gilles



Pour toute question
contactez nous :

[**orkicare@gmail.com**](mailto:orkicare@gmail.com)

Régine Galle +32473 27 24 01

Astrid Akay +32473 43 10 97

tût tût tût

